Anna BELLAVITIS & Nicole EDELMAN (dir.), *Genre, femmes, histoire en Europe*

Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2011, 408 p.

Rebecca Rogers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11374>

DOI : 10.4000/clio.11374

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Anna BELLAVITIS & Nicole EDELMAN (dir.), *Genre, femmes, histoire en Europe* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 03 septembre 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11374>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Anna BELLAVITIS & Nicole EDELMAN (dir.), *Genre, femmes, histoire en Europe*

Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2011, 408 p.

Rebecca Rogers

RÉFÉRENCE

Anna BELLAVITIS & Nicole EDELMAN (dir.), *Genre, femmes, histoire en Europe*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2011, 408 p.

- 1 Depuis une décennie, le terme genre se banalise dans les travaux historiques en français et son utilisation ne génère plus de longues justifications. Tel est le constat qu'on peut tirer de ce volume collectif réunissant chercheur-e-s et doctorant-e-s lors de l'université européenne d'été « Semaine de Haute formation du Doctorat international en Histoire des femmes et des identités de genre à l'époque moderne et contemporaine » en septembre 2008. La réunion, à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, de vingt-trois personnes pas toutes spécialistes de l'histoire des femmes et du genre se situait dans le cadre d'un projet de Doctorat européen associant l'Université-hôte, l'Université de Naples L'Orientale, l'Université autonome de Madrid, l'Université de Vienne et l'Université de Rouen. Si l'introduction ne dit rien sur l'aboutissement de ce projet (finalement le doctorat international est rattaché à Naples avec des conventions signées avec les universités partenaires), la lecture du volume confirme la vitalité de ce champ de recherche en France comme dans l'Europe du Sud et en Autriche. Par rapport à un tropisme fréquent vers le monde anglo-américain, cette collection apporte un regard stimulant sur la variété des recherches en cours en langues espagnole, italienne et allemande.
- 2 Vingt-et-un chapitres de longueur fort inégale offrent un aperçu des questions qui traversent l'histoire des femmes et du genre dans la première décennie du XXI^e siècle.

L'introduction historiographique de Françoise Thébaud donne les clés épistémologiques et historiques nécessaires pour situer dans une dimension comparative les contributions hétérogènes du volume. Les vingt chapitres suivants sont regroupés en cinq thématiques générales : modalités de la construction du genre, corps et sexualité, familles, espace et migration, femmes et politiques. Comme le laisse pressentir cette organisation, cette édition des communications ne cherche pas à développer un champ de recherche particulier mais bien à montrer qu'on trouve des approches sexuées sur des sujets très divers. Le contexte de production de ces textes – une semaine de formation – explique que certains chapitres offrent de précieuses analyses historiographiques. Outre l'introduction de F. Thébaud, signalons le chapitre de l'italienne Renata Ago sur le genre de la consommation à l'époque moderne, celui de l'italien Domenico Rizzo sur corps, genre et sexualité à l'époque moderne, celui de l'autrichienne Margareth Lanzinger sur les questions de parenté et de genre et enfin celui de l'italienne Gabrielle Gribaudi sur mémoire et historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Italie. Certaines enseignantes confirmées présentent ici des synthèses de leurs propres recherches : Annie Duprat sur Marie-Antoinette, Dominique Godineau sur le genre de la citoyenneté pendant la Révolution française, Annette Becker sur le sort des femmes lors de l'occupation allemande du nord de la France pendant la Première Guerre mondiale. D'autres proposent des articles de recherche ou un aspect de travaux en cours, comme Anna Bellavitis qui analyse des questions d'héritage et de tutelle à l'époque moderne à Venise ou Pilar Pérez Canto qui propose une analyse du discours éclairé de l'espagnol Feijoo au XVIII^e siècle sur la société patriarcale.

- 3 La diversité des sujets traités offre aux lectrices et lecteurs curieux le moyen d'apprendre des choses nouvelles, notamment sur des aires géographiques où les traductions en français sont rares, tandis que les cinq chapitres rédigés par les doctorants donnent une idée de la recherche en train de se faire. En Espagne, on semble privilégier des approches qui prennent le discours comme objet d'étude alors que les travaux italiens sont majoritairement centrés sur des questions de politique ou d'émigration. Ceci n'est peut-être que le fruit du hasard. On regrette d'ailleurs un peu que l'introduction, très courte, des coordinatrices du volume n'ait pas davantage explicité la philosophie du doctorat européen en construction et les spécialités en histoire du genre des universités associées. On regrette aussi que l'absence de présentation des auteur-e-s rende plus difficile un travail d'approfondissement sur les questions abordées. Enfin, on peut se poser la question de l'opportunité d'une telle publication collective qui limite parfois bien injustement les contributions à un lectorat extrêmement confidentiel. À l'ère du numérique ne faudrait-il pas davantage s'orienter vers les revues qui permettent une plus large diffusion des recherches ?

AUTEURS

REBECCA ROGERS

Université Paris Descartes, UMR 8070 Cerlis